



400 balles

[titre provisoire]

clémence attar
yann lheureux
l'association pratique

400 balles

[titre provisoire]

texte : Clémence Attar
mise en scène de Yann Lheureux

jeu : Lymia Vitte et Amélie Zekri
scénographie : en cours
lumières : Romain de Lagarde
musique : Baptiste Tanné
costumes : Sigolène Pétey

durée : 1h15

création souhaitée : automne 2027

© couverture : Désidération, SMITH

production l'association pratique et l'association pratique bis,
en co-production avec le Théâtre de Givors - Scène Régionale,
le Centre Culturel Communal Charlie Chaplin - Vaulx-en-Velin,
le Toboggan - Théâtre de Décines,
L'Heure Bleue - Saint-Martin-d'Hères (en cours),
et le soutien en résidence du Théâtre Olympia - CDN de Tours
et du Théâtre de la Tête Noire - Saran (en cours).

L'association pratique est soutenue par la ville de Lyon

NOTE D'INTENTION

Nous voulons raconter le parcours de mères isolées. Elles sont en butte à des parcours difficiles, des violences étatiques, sociales, patriarcales. Nous voulons raconter les travailleurs et les travailleuses sociales qui interagissent avec elles, les juges aux affaires familiales, les éducateur·ices, etc.

Nous voulons aussi raconter ce qu'elles mettent en place en termes de solidarité et de joie pour un avenir meilleur, pour échapper à l'invisibilisation, pour avoir une vie à elles, aussi. Alors nous voulons en profiter pour raconter leurs fêtes rêvées.

Avec Clémence Attar, nous allons enquêter là où on peut trouver ces femmes : centres sociaux, CAF, Maisons Départementales de Solidarités, collectifs de mères isolées, etc. Nous voulons voir leurs réseaux, leurs difficultés – et en inventer une fable. Nous voulons créer des brèches d'espoir, de fête et de magie.

Les situations seront concrètes, immédiates, la parole de même. L'humour toujours là, vif, prenant à rebours les stéréotypes. Sur le plateau, deux comédiennes, pour une heure quinze de spectacle.

La précarité s'imisce de plus en plus dans la vie des personnes isolées, notamment chez les femmes. Toutes n'ont pas accès aux mécanismes d'aides d'État, quand elles ne sont pas tout simplement abandonnées à leur sort. La pauvreté touche de plus en plus de profils de mères isolées, devant faire face aux charges familiales et la hausse du coût de la vie. Le patriarcat a encore de beaux jours devant lui. Il y a des raisons à cela. Des raisons d'ordre politique, économique. Des choix sociétaux.

On peut objecter que nous creusons la dette publique avec des systèmes coûteux qui maintiennent toute une population dans la dépendance – sans compter les abus inhérents à tout type d'aide. Il faut entendre cette parole, elle est celle de plus en plus de gens vivant en France, aujourd'hui. Pour ma part, mon avis est fait, mais sans dialogue là-dessus, il y aura de plus en plus de fractures et d'incompréhensions. Voilà un conflit sociétal, idéologique. Voilà un conflit scénique.

(Sur les violences sexistes et patriarcales, faisons très clairement la distinction : il n'y a pas là dialogue à avoir. Il y a juste des violences individuelles et systémiques à combattre et mettre fin.)

Tout le monde veut vivre mieux. Tout le monde souhaite une vie digne, où l'on aura quand même pu s'épanouir, profiter, et rire. Les combats peuvent donner de la force s'ils changent nos vies de manières positives, s'ils font office de guérison, nous rendent joyeux·ses. Alors si nous voulons raconter la fête, c'est aussi que par-delà les galères, les systèmes D. et la survie parfois à la limite, la violence sociétale systémique et les conflits, la joie est une quête vitale. Que ce soit pour oublier, pour conjurer, mais aussi pour construire de la responsabilité mutuelle et faire vivre la chaleur de la solidarité.

Quel sens donner à la vie si ce n'est pour y vivre des moments heureux ? Le temps de la représentation est un moment de partage d'énergie, une cérémonie païenne, collective, qui peut nous donner force et vie pour les temps à venir.

Yann Lheureux

La fête est transformatrice, capable des plus grandes métamorphoses au-delà de son propre espace-temps. C'est avec cette énergie festive qu'il s'agit de lutter, depuis les luttes, les lieux et les cabanes, des terres d'insurrection par et depuis la joie. Il nous fait avoir préserver la fête comme une zone à défendre.

Boum Boum, politiques du dancefloor,
Arnaud Idelon

QUELQUES DONNÉES

(jamais assez dites)

LA MONOPARENTALITÉ EN FRANCE

25% des familles en France sont monoparentales¹
82% des enfants de familles monoparentales vivent avec leur mère²
41% des enfants de familles monoparentales vivent en-dessous du seuil de pauvreté³
la garde alternée concerne essentiellement les catégories sociales aisées⁴
après une séparation, le niveau de vie chez les femmes chute de 20%, contre 3% chez les hommes⁵

(sources : 1 : [Insee](#) / 2 : [Insee](#) / 3: [Le Média Social](#) / 4 : [Ined](#) / 5 : [Insee](#))

LES VIOLENCES ÉTATIQUES EN FRANCE

trois quarts des bas salaires sont perçus par les femmes¹
le CNCDH pointe la réforme du RSA « *qui porte atteinte à des moyens convenables d'existence* »²
les structures de l'économie sociale et solidaire subissent des coupes dans leurs budgets de plus en plus grandes³
certains plannings familiaux en sont réduit à faire des cagnottes ulule pour survivre⁴
130 centres IVG ont été fermés ces quinze dernières années⁵

(sources : 1 : [Secours Catholique](#) / 2 : [CNDCH](#) / 3 : [CESE](#) / 4 : [Planning Familial 63](#) / 5 : [Planning Familial National](#))

LA PROTECTION DE L'ENFANCE EN FRANCE

21315 informations préoccupantes signalées au 119, soit 58 par jour¹
77 % des juges des enfants ont déjà renoncé, en 2024, à prendre des décisions de placement d'enfants en danger dans leur famille, en raison d'une absence de places ou de structures adaptées (source Syndicat de la magistrature)²
le juge a été saisi d'affaires concernant 112 919 mineurs en danger²
80 % des plaintes pour violences conjugales sont classées sans suite³

(sources : 1 : [allo 119](#) / 2 : [ash](#) / 3 : [Amnesty International](#))



Woman Smoking, Khalik Allah

PROCESSUS DU PROJET

1 / Écriture

a) Série d'entretiens et temps d'immersions en collectifs de mères isolées, centres sociaux, maisons départementales de solidarité, CAF, etc.

Entretiens et immersions menés par Clémence Attar et/ou Yann Lheureux.

Enquête sociologique, recherche de récits pouvant alimenter le spectacle.

b) Fictionnalisation.

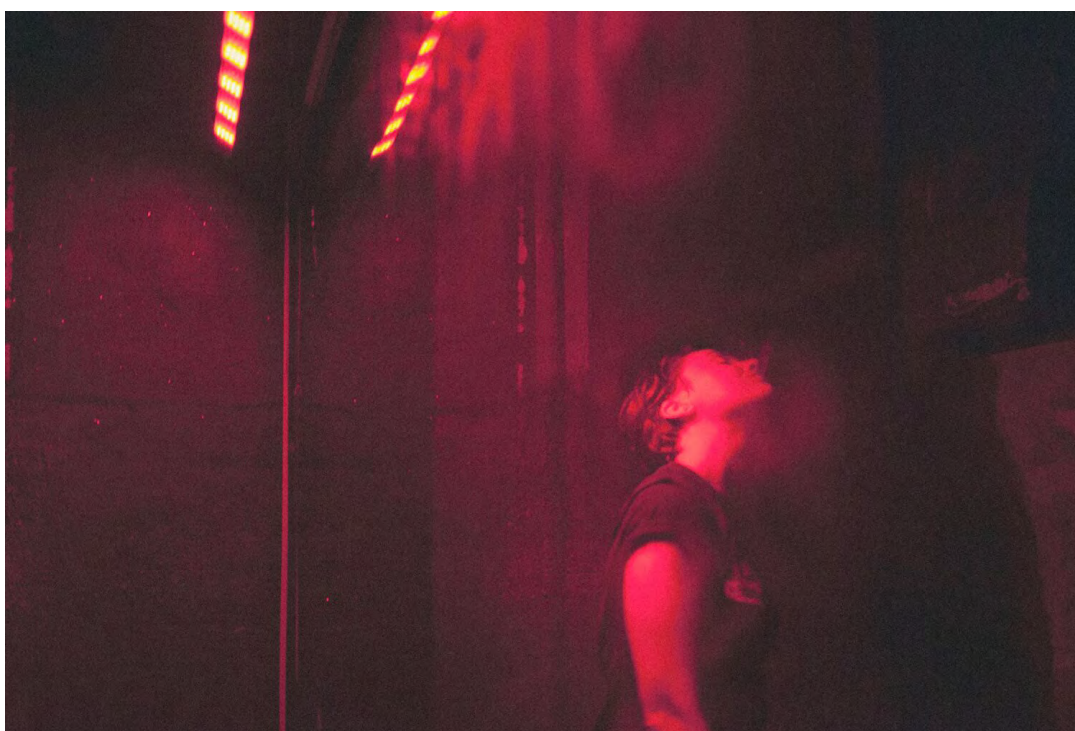
NB : Voici comment notre collaboration se structure : à Yann Lheureux la contextualisation sociale, la dialectisation, à Clémence Attar la fiction et la théâtralisation.

2 / Mise en scène

a) créer dans un premier temps un cadre scénique, lumineux. Peu de choses, peu d'accessoires, mais un sol et un fond clair, où la lumière peut se refléter. Le plateau est assumé mais transfiguré. Des objets lumineux, type fluos. Un petit synthétiseur.

b) éprouver le texte sous formes d'*études* (méthodologie d'improvisations issue de l'enseignement d'Anatoli Vassiliev). Allers-retours avec l'écriture et Clémence Attar, pour déboucher sur un texte tenu, par et pour les interprètes.

c) introduire la musique. La résistance peut aussi être célébrée, fêtée. Génération des espaces festifs par le biais là aussi d'improvisations des interprètes et des créateur·ices lumières et son..



Désidération, SMITH

UNIVERS SCÉNIQUE

Retour au processus des trois premiers projets de l'association pratique, qui faisaient la force des interprètes au plateau : la méthode de l'étude, issue de l'enseignement d'Anatoli Vassiliev.

À savoir : recherche des enjeux fondamentaux de la pièce via l'improvisation, réappropriation des thèmes par le biais de sensations, d'images, de références et d'intelligence communes. L'interprète apporte sa pierre à l'édifice, l'objet final lui appartient. On y gagne :

- une grande liberté de jeu au plateau
- beaucoup de corps, de jeu sans langage ; on remet la chair au centre du jeu
- un effet élastique entre distance et incarnation
- des credo à défendre coûte que coûte pour chaque interprète avec légèreté, drôlerie, et intensité
- les événements de la pièce sans cesse retraversés, revalidés, revécus
- une adresse toujours aisée au public et toujours renouvelée. Ce qui rend les enjeux de la pièce si élevés.

Il est important d'être redoutable d'intelligence et de drôlerie. Les situations seront féroces : soyons féroces, nous aussi – jusqu'au trop, jusqu'à ce que le thème central de la pièce devienne tout à coup trop grave pour permettre le rire encore.

La scénographie reflétera l'intime, et l'intrusion de la violence étatique dans ces intimités. C'est-à-dire donner à voir des intérieurs avec des lumières de néons de bureaux, des vitres d'hygiaphone, des bureaux glacés et impersonnels.

Les lumières alterneront réalisme et bains de couleurs : nous souhaitons aussi de la chaleur et de la vie au plateau par ce biais.

Micros sur pieds possibles. Univers musical fort, dansant. Pour donner envie, *pour* un but, une meilleure vie.

Nous voulons un spectacle vivant, libre, d'une énergie folle à transmettre aux vivant-es venu-es nous voir et nous entendre.

DÉCLOISONNER

Il y aura donc un temps de rencontres avec les associations, leurs bénévoles, leurs employé-es, les gens bénéficiant de leur aide.

Si l'on imagine un échange avec ces services, il doit être dans les deux sens. À nous d'inventer ce qu'il nous est possible et opportun de donner.

On peut imaginer :

- des rendus écrits de nos travaux issus des entretiens que nous aurons menés, associés pourquoi pas à des portraits photographiques, que nous donnerions aux associations, aux personnes bénéficiant de leurs soutiens.
- des représentations de petites formes dans les locaux où nous aurons été accueilli-es, issues de ces mêmes entretiens et enquêtes menés en amont. Ces représentations peuvent être prétexte à invitations à la forme finale.

Ceci est donné comme premières pistes de réflexion. Il est en tout cas vital pour le projet de décroisonner les représentations et se donner les moyens de jouer des formes dans des endroits non-dédiés, et ne cédant en rien à une exigence artistique et esthétique comparativement à des représentations en salle. De même, il est évident que ces formats hors salles ne peuvent pas être données sans une finalité en salle dédiée aux représentations théâtrales.

CLÉMENCE ATTAR



Née en 1995 à Paris, Clémence Attar est autrice dramaturge et metteuse en scène. Elle intègre en 2020 le département écriture de l'ENSATT sous la direction de Pauline Peyrade et de Marion Aubert.

Avant cela, en 2014, elle écrit *Solitude(s)*, monté par Mathieu Lefranc et la compagnie Scene7bd au Théo Théâtre à Paris. Elle en reprend ensuite la mise en scène pour le créer à l'Espace Icare d'Issy-les-Moulineaux en janvier 2015.

En 2021, elle écrit *SOLA*, court monologue sur une commande d'Ivan Marquez, joué par Christian Franz en février 2022 à l'ENSATT. Le texte est publié en mars 2023 aux éditions Le Pôticha. En 2022, elle est lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre avec son texte *Les Enchantements*. Ce dernier est aussi remarqué par le TNS, par Jeunes Textes en Liberté, par le QDAA (comité de lecture du TQI), par Troisième Bureau et par À Mots Découverts. Le texte est édité aux éditions Théâtrales. Elle le met en scène avec Louna Billa et le collectif STP. La création est accueillie par Théâtre Ouvert et par le Théâtre de la Tête Noire tout début 2024. Le texte est aussi mis en lecture par Sylvie Jobert avec les étudiant-es du CRR de Grenoble au festival Regards Croisés en mai 2023.

En 2023, elle écrit *David à Grande Vitesse*, texte jeune public, monté à l'ENSATT par Maurin Ollès dans le cadre des ouvertures publiques. Elle le travaille en grande partie dans un collège du huitième arrondissement lyonnais avec des élèves de troisième. Des extraits de ce texte sont publiés dans la revue *La Récolte* n°5. Son écriture est accompagnée par le collectif À Mots Découverts. Le texte est lauréat de la session d'automne de l'Aide nationale à création de textes dramatiques.

En parallèle de sa pratique d'autrice, elle mène régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu avec des jeunes, soutenue par différentes associations comme Citoyenneté Jeunesse ou le bailleur social Toit et Joie. Un large projet d'action culturelle se développe autour du texte *Les Enchantements* à Vénissieux, dans la banlieue lyonnaise.

YANN LHEUREUX



Après des études musicales, il se tourne vers le théâtre, et sort de l'ENSATT en 2004. Il joue ensuite entre autres avec François Hien (*La Crèche - Mécanique d'un conflit*, *Éducation Nationale*), Étienne Gaudillère (*Pale Blue Dot*), Anne-Laure Liégeois (*Dom Juan*), Catherine Hargreaves (*La ballade du vieux marin*, *Cargo*), Galin Stoev (*Le triomphe de l'amour*), Édouard Signolet (*Hänsel et Gretel*, *Sporting Club*), Adel Hakim (*Les principes de la foi*), Cyril Cotinaut (*Agamemnon*, *Electre*, *Oreste*, *Bérénice*, *Timon d'Athènes*), Anne Monfort (*Sous la glace*, *Next Door*, *Si c'était à refaire*, *Ranger [sa vieille maîtresse]*), Raúl Osorio (*Le séducteur*), David Mambouch (*Noires pen-*

sées mains fermes...) etc.

Il fonde en 2014 sa compagnie, l'association pratique, avec laquelle il crée *La Mort de Danton* au théâtre de l'Élysée, Lyon, repris ensuite à Un Festival à Villerville, ainsi qu'*Une Saison en Enfer*, créé à Un Festival à Villeréal, et repris à l'Élysée et à la Loge à Paris, et en tournée dans les villages du Lot-et-Garonne en partenariat avec la compagnie Vous Êtes Ici, ainsi que dans d'autres lieux. Une version concert d'*Une Saison en Enfer* voit le jour en 2019 au Cheylard, en Ardèche, avec un chœur amateur, et repris ensuite en 2020 au T° - CDN de Tours.

En 2020, il met en scène *Du Cœur*, une adaptation de *Husbands* de John Cassavetes, accompagné par le NTH8 (Lyon), le Théâtre de la Cité – CDN de Toulouse-Occitanie, et Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy, puis *Le Chat* en 2022 avec le théâtre des Célestins - Lyon, les 5C - Vaulx-en-Velin et le Théâtre de Vénissieux. Les Célestins lui passent alors une commande pour un autre projet ; ce sera *Grands-Mères Feuillage* de Julie Rossello Rochet, créé en 2024.

Ces deux dernières créations sont toujours en tournées aujourd'hui.

INTERPRÈTES



Lymia Vitte commence sa formation théâtrale à Lyon (ATRE) où elle suit, entre autres, l'enseignement de Alain Maratrat (comédien de Peter Brook). Elle part ensuite poursuivre une formation de plusieurs mois à Buenos Aires où elle fait la rencontre de metteurs en scène comme Marcelo Savignone ou Enrique Felderman, ainsi que du chanteur Haim Isaac. À son retour, elle intègre l'ESAD (sous la direction de Serge Tranvouez) jusqu'en 2017 avec des intervenants comme Cyril Teste, Laurent Sauvage, Julie Deliquet, le collectif La Meute... Parallèlement elle travaille le chant jazz et lyrique.

Dès sa sortie, elle collabore avec plusieurs metteurs en scène comme Mawusi Agbedjidji, Olivier Coulon Jablonka et François Rancillac, Hélène Soulié, Gianni Fornet, Rachid Akbal, Julia Vidit. En 2020, Lymia tisse des collaborations de travail comme avec la metteuse en scène Lucie Nicolas du collectif F71 (*Songbook* et *Le dernier voyage*), sur un champs de recherche de pluridisciplinarité mélangeant théâtre, travail sonore et chant. En 2021, elle co-réalise avec David Kajman «*Nos Métamorphoses* produit par le Festival International des Francophonies de Limoges. En 2024 elle sort diplômée de la promotion Béranger du TEC au Hall de la Chanson et chante dans la dernière production du Hall de la Chanson *La revue Arc En Ciel* sur la vie de Joséphine Baker. Elle y crée également son propre spectacle *PARABOLERS*, sur la vie et le répertoire d'Alain Peters.

Amélie Zekri commence ses études théâtrales au conservatoire d'Avignon, et elle crée sa compagnie Chaos Canem. En 2022, elle intègre l'aventure du GEIQ - théâtre compagnonnage à Lyon, dont elle sort en 2024. Elle joue avec François Hien (*La crèche : mécanique d'un conflit*), Arpad Schilling (*Menace*), Ali-zée Bingöllü (dans la comédie musicale *Les vagues*), Éric Massé (*Les gens comme eux*), Ryan Larras (*Frères*), Gilles Chabrier (*Traversé*, seul en scène avec quatuor à cordes), Louis Ferrand (*Buffet Gratuit*), et Marion Gordon, dans un texte déjà de Clémence Attar, *Crash Test*. Elle joue également en 2024 au cinéma dans *Ciao Nonna* de Slimane Bounia



PARCOURS DE COMPAGNIE

L'association pratique est née en 2014.

Nous avons monté notre premier projet cette même année au théâtre de l'Élysée, à Lyon : *La Mort de Danton*, d'après Büchner, repris ensuite au Festival de Villerville. C'est un spectacle pour sept interprètes, où interprètes et spectateur·trices se réunissent autour d'une même grande table pour savoir quelles sont les mesures à prendre, ensemble, pour avoir une meilleure vie. Pour que naissent, enfin, la liberté, l'égalité, et la fraternité. La parole est toujours publique, et le jeu libre, en improvisation toujours structurée autour du texte de Büchner, qui constitue 90 % du texte dit sur scène.

A suivi ensuite une création plus intimiste en 2015 : *Une Saison en Enfer* de Rimbaud au Festival de Villeréal, pour un comédien et un musicien, travaillée sur les mêmes principes. Le texte de Rimbaud se mêle à la création musicale de Baptiste Tanné qui joue en direct. Après une semaine de représentations à Villeréal, le spectacle a tourné dans des endroits très divers. Les deux festivals auxquels nous avons participé, à Villeréal (47) et Villerville (14) sont des aventures en lien très étroits avec les habitant·es. Et les spectacles créés sont ensuite nomades, et peuvent jouer dans toutes les conditions.

L'association pratique se veut avoir un pied dans ce type d'aventure, à la rencontre des territoires et des gens qui y vivent, avec des créations très légères, capables de jouer n'importe où, et un pied dans les théâtres, pour pouvoir également créer des pièces avec des moyens techniques et esthétiques propres à ces lieux.

En 2020, nous avons créé *Du Cœur* avec quatre des comédien·nes qui jouaient dans *La Mort de Danton*, pour continuer à explorer les maux des êtres humains en société. Parallèlement, nous avons refondu *Une Saison en Enfer* pour en faire une version concert, avec un deuxième musicien au plateau.

Vint *Le Chat*, en 2022, où la compagnie passe commande pour l'occasion d'un texte à François Hien sur la vie au collège. Le spectacle en est aujourd'hui à plus de 120 représentations. Il joue en scolaire et en tout public.

En 2024 Les Célestins passent une commande pour un autre projet, sur le même fonctionnement que *Le Chat* ; ce sera *Grands-Mères Feuillage* de Julie Rossello Rochet, créé en 2024. Le spectacle en est à 25 dates, et il tourne encore, tout comme *le Chat*.

À chaque fois, nous sommes à la recherche d'un jeu au plus spontané, libre, innovant. Nous mettons le public au centre du processus de création, par des aller-retour entre création et immersion. Nous voulons raconter le monde, et le changer — à hauteur de théâtre.

CONTACTS

direction artistique :
Yann Lheureux
yannlheureux@lassociationpratique.com
06.07.25.09.16

production, administration :
Aurélie Maurier
administration@lassociationpratique.com
06.60.98.57.69

Site :
lassociationpratique.com

An abstract background featuring a stylized, high-contrast image of a person's head and neck in shades of yellow and orange. The figure is set against a background of deep blue and purple, suggesting a sky or a dreamlike atmosphere. The overall composition is artistic and evocative.

400 balles

[titre provisoire]

clémence attar
yann lheureux
l'association pratique